Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 5 Novembre 1908.

Vol. XLII-No. 19

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Mar-in McDonald; Résidence
coin de la rue Ste Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Bellivau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau : Bâtisse de briques, grand'rue.
Résidence à sa maison, porte voisine de la mai-
son O. M. Melanson, grand'rue, où on le trouve
la nuit.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Bloc Paturel, grand'rue,
SHÉDIAC, N. B.

Dr E. T. Gaudet

MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, par-
fums, articles de toilette et de fantaisie, cigares
et tabacs de choix.

S. W. BURGESS, M. D.,

MONCTON, N. B.

Donne un soin spécial aux Maladies des Yeux
des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Bureau dans le Bloc Sumner, rue Main.
Téléphone No. 263.

Dr A. R. Myers

RÉCEMMENT DES HOPITAUX DE LONDRES
ET DE BERLIN,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.
Heures de bureau : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.

7 rue Alma, MONCTON

W. A. Russell

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute
toute instruction avec ponctualité.

J. H. McFadzen

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

S'occupe de perception de comptes et de toutes
affaires de loi.

McINERNEY & ROBIDOUX

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES
PUBLICS, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.
G. V. McInerney. Ferd. J. Robidoux

McQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, P.E.I.

Argent à prêter

Neil McQuarr Aubin E. Arsenault

George L. Harris

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

Bureau : Bâtisse Sumner, Grand'Rue
MONCTON, N. B.

ANTOINE J. LEGER, B. A.

Avocat, Notaire Public, Etc.,

Bureau : Grand'rue, MONCTON, N. B.
1er déc. 07.

La Banque de Montreal

Etablie en 1817

Capital, \$14,400,000 | Fonds de réserve, \$11,000,000

Bureau principale, Montréal— Succursale a Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.
E. G. COOMBS, Gerant, - Shédiac, N. B.

EXHORTATION

DE

Notre Très Saint-Père le Pape
Pie X

AU CLERGÉ CATHOLIQUE A L'OCCASION
DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE
SON ORDINATION.

PIE X, PAPE
CHERS FILS

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Elles sont profondément enracinées
dans notre esprit, et elles sont très ré-
putables, les paroles que l'Apôtre
des Gentils écrivait aux Hébreux (XIII,
17) en leur rappelant le devoir de l'o-
béissance envers les supérieurs : *Il*
veillent sur vos âmes comme devant en
rendre compte, affirmait-il avec une
singulière gravité.

Cette parole s'adresse sans doute à
tous ceux qui ont autorité dans l'E-
glise, mais elle s'applique plus parti-
culièrement à Nous qui, malgré Notre
insuffisance, et avec la permission de
Dieu, y exerçons le pouvoir suprême.
Aussi ne cessons-Nous, dans Notre
sollicitude, de méditer et de chercher
jour et nuit les moyens de sauvegar-
der et de faire progresser le troupeau
du Seigneur.

De toutes nos préoccupations, la
principale est celle-ci : il faut que les
hommes honorés du sacerdoce soient
absolument tels que l'oblige l'accom-
plissement de leur charge. Nous som-
mes, en effet, persuadé que c'est de là
surtout qu'il faut attendre le bon état
et le progrès de la religion.

C'est pourquoi, dès Notre élévation
au Souverain Pontificat, bien que les
nombreux mérites du clergé, considé-
ré dans son ensemble, fussent évi-
dents, Nous avons cru cependant de-
voir exhorter très instamment Nos
Vénérables Frères les évêques de l'u-
nivers catholique à mettre leurs soins
les plus persévérants et les plus actifs
à former le Christ dans ceux qui sont
destinés, en vertu de leur charge, à
former le Christ dans les autres.

Nous n'ignorons pas avec quel em-
pressement les évêques se sont acquit-
tés de cette tâche. Nous savons avec
quelle vigilance et quelle sollicitude ils
se sont appliqués assidûment à former
le clergé à la vertu, et Nous voulons
moins les en louer que les en remer-
cier publiquement.

Mais si Nous Nous félicitons de
voir de nombreux prêtres, que ce zèle
de leurs évêques a enflammés d'une
sainte ardeur, faire revivre ou accroître
en eux la grâce de Dieu qu'ils
avaient reçue le jour de leur ordina-

tion sacerdotale, Nous avons encore à
déplorer que certains autres, en di-
vers pays, ne se montrent pas tels que
le peuple chrétien, portant ses regards
sur eux comme sur un miroir, ainsi
qu'il convient, puisse avoir des modè-
les à imiter.

C'est à eux que Nous voulons, par
cette lettre, ouvrir Notre cœur, com-
me le cœur d'un père aimant qui bat
anxieusement à la vue de son fils ma-
lade.

C'est sous l'inspiration de cet amour
paternel que Nous ajoutons Nos ex-
hortations à celles des évêques; et
bien qu'elles aient surtout pour but de
ramener à de meilleurs sentiments les
dévotés et les tièdes, Nous voulons
aussi qu'elles soient un stimulant pour
les autres. Nous montrons le chemin
que chacun doit s'efforcer de suivre
avec une ardeur chaque jour grandis-
sante pour devenir, selon la belle ex-
pression de l'Apôtre, *un homme de*
Dieu (I Tim., VI, 11) et pour répondre
à la légitime attente de l'Eglise.

Nous ne vous dirons rien qui ne
vous soit connu, ou qui soit nouveau
pour quelqu'un; mais il importe à
tous de se remémorer ces choses : et
Dieu Nous donne l'espérance que Notre
parole ne sera pas sans porter des
fruits abondants.

Voici ce que Nous vous demandons
avec instance : *Renouvelez-vous dans*
voire esprit et revêtez l'homme nou-
veau, créé selon Dieu dans une justice
et une sainteté véritables (Ephes., IV,
23, 24); et ce sera le plus beau et le
plus agréable présent que vous puis-
sez Nous offrir en ce cinquantième an-
niversaire de Notre sacerdoce.

Pour Nous, quand Nous repasse-
rons sous le regard de Dieu, avec un
cœur contrit et en esprit d'humilité,
(Dan., III, 39) les années de Notre sa-
cerdoce, il Nous semblera que Nous
expions en quelque sorte ce que Nous
devons y regretter de trop humain, en
vous avertissant et en vous exhortant
à *marcher dignement devant Dieu et à*
lui plaire en toutes choses (Coloss., I,
10).

Par cette exhortation, ce ne sont
pas seulement vos intérêts que Nous
défendrons, mais aussi les intérêts
communs des nations catholiques, les
uns ne pouvant en aucune façon être
séparés des autres. En effet, le prêtre
est tel qu'il ne peut pas être bon ou
mauvais pour lui seul; mais de quelles
conséquences sont pour le peuple sa
conduite et sa manière de vivre ! Quel
immense trésor, qu'un prêtre vrai-
ment bon, surtout où il se trouve !

Nous commencerons donc, chers

Fils, Notre exhortation en vous exci-
tant à la sainteté de vie que requiert
votre dignité.

Quiconque, en effet, exerce le sa-
cerdoce, ne l'exerce pas seulement
pour lui, mais aussi pour les autres.
Car tout pontife pris d'entre les hom-
mes est établi pour les hommes en ce
qui regarde Dieu (Hebrs. v. 1). Le
Christ a exprimé la même chose lors-
que, pour montrer en quoi doit con-
sister l'action sacerdotale, il compa-
rait les prêtres au sel et à la lumière.
Le prêtre est donc la lumière du mon-
de, le sel de la terre. Personne, sans
doute, n'ignore que cela consiste sur-
tout pour lui à communiquer la vérité
chrétienne; mais peut-on ignorer da-
vantage que ce ministère est à peu
près inutile si le prêtre n'apporte de
son exemple ce qu'il enseigne de vive
voix ? Ceux qui l'écoutent pourront
dire alors, injurieusement il est vrai,
mais non sans raison : *Il* *font profes-*
sion de connaître Dieu et ils le venient
par leurs actes (Tit. I, 16); et ils re-
pousseront la doctrine et ne profite-
ront pas de la lumière du prêtre. C'est
pourquoi le Christ lui-même, consti-
tué le modèle des prêtres, a d'abord
enseigné par l'exemple et ensuite par
la parole : *Jésus a commencé par agir,*
il a enseigné après (Act., I, 1). De mé-
me, s'il néglige la sainteté, le prêtre
ne pourra en aucune façon être le sel
de la terre; car ce qui est corrompu
et contaminé n'est aucunement propre
à conserver; et là où la sainteté fait
défaut, il est inévitable que la corrup-
tion s'introduise. Aussi le Christ,
poursuivant cette comparaison, appel-
le de tels prêtres un sel fade, *qui n'est*
plus bon à rien, sinon à être jeté de-
hors, et dès lors à être foulé aux pieds
par les hommes (Math., V, 13).

Ces vérités sont d'autant plus cer-
taines que nous n'accomplissons pas
les fonctions sacerdotales en notre
nom, mais au nom de Jésus-Christ.

Ainsi, dit l'Apôtre, que l'homme
nous considère comme les ministres
du Christ et les dispensateurs des
mystères de Dieu (I Cor., IV, 1; ;
"c'est donc pour le Christ que nous
remplissons les fonctions d'ambassa-
deurs" (I Cor., V, 20). C'est aussi
pour cette raison que le Christ lui-
même nous a placés au nombre de ses
amis et non de ses serviteurs : "Je ne
vous appellerai plus serviteurs... ;
mais je vous ai appelés parce que tout
ce que j'ai appris de mon Père, je vous
l'ai fait connaître. Je vous ai choisis
et constitués pour que vous alliez et
que vous portiez du fruit" Joan., XV,
15, 16.

Nous avons donc à remplir le rôle
du Christ; la mission qu'il nous a
donnée, nous devons l'accomplir en
prenant pour but celui qu'il s'est pro-
posé. Et comme *n'avoir qu'un même*
vouloir et une même aversion est le pro-
pre d'une solide amitié, nous sommes
tenus, en qualité d'amis, de conformer
nos sentiments à ceux de Jésus-
Christ, qui est *saint, innocent et sans*
tache (Hebr., VII, 26). Envoyés par
lui, nous devons gagner l'esprit des
hommes à ses doctrines et à sa loi, en
commençant d'abord par les observer
nous-mêmes; en tant que participant

à son pouvoir de délivrer les âmes des
liens du péché, nous avons l'obliga-
tion, de faire tout ce qui est en notre
pouvoir pour nous préserver nous-
même du péché.

Mais par-dessus tout, en tant que
ses ministres dans l'offrande du Sa-
crifice par excellence, perpétuellement
renouvelé pour le salut du monde,
nous devons nous mettre dans le mê-
me état d'esprit que celui dans lequel,
Hostie immaculée, il s'est offert à
Dieu sur l'autel de la croix. Car si
autrefois, où il ne s'agissait que d'ap-
parences et de figures, une si grande
sainteté était requise des prêtres,
qu'en sera-t-il de nous maintenant que
la victime est le Christ ! *Combien donc*
ne doit pas être plus pur celui qui prend
part à un tel sacrifice ? plus immaculé
que le rayon du soleil, la main qui par-
tage cette chair, la bouche que remplit
un feu spirituel, la langue que rougit
un sang si redoutable ? (S. Joan. Chry-
sost., Hom. LXXXII in Matth., no 5.)

Avec une grande justesse, saint
Charles Borromée insistait sur ce point
dans ses discours à son clergé : "Si
nous nous rappelions, nos très chers
frères, quelles grandes et saintes
choses le Seigneur Dieu a déposées
en nos mains, quelle force aurait cette
considération pour nous porter à me-
ner une vie digne d'hommes d'Eglise !
Qu'y a-t-il que le Seigneur n'ait mis
dans ma main quand il y a déposé son
Fils unique, coéternel et égal à lui ?
Il a mis en ma main tous ses trésors,
ses sacrements et ses grâces; il y a
placé les âmes, qui sont ce qu'il a de
plus cher, qu'il a préférées à lui-même
dans son amour, qu'il a rachetées de
son sang; il a mis en ma main le ciel
pour que je puisse l'ouvrir et le fermer
aux autres... Comment donc pour-
rais-je être assez ingrat, après tant de
faveurs et d'amour, pour pécher con-
tre lui ? pour lui manquer de respect ?
pour souiller un corps qui est le sien ?
pour déshonorer cette dignité, cette
vie consacrée à son service ?"

A cette sainteté de vie, sur laquelle
il est bon de prolonger encore un peu
cet entretien, l'Eglise tend par de
grands et incessants efforts. Les Sé-
minaires ont été institués dans ce but :
si ceux qu'on y élève en vue du recrute-
ment du clergé doivent être instruits
dans les lettres et les sciences, cepen-
dant il faut surtout qu'ils soient en
même temps formés dès leurs plus
tendres années à tout ce qui concerne
la piété. Ensuite, comme une mère
vigilante, l'Eglise, tout en faisant
avancer les candidats par divers de-
grés que séparent de longs intervalles,
n'épargne pas ses exhortations à la
sainteté.

Il Nous plaît de rappeler ici ces
étapes. Dès qu'elle nous a enrôlés
dans la milice sacrée, elle a voulu que
nous prenions un engagement formel :
Le Seigneur est la part de mon héritage
et de mon calice : c'est vous, Seigneur,
qui me rendez mon héritage (Ps. XV,
5.) *Par ces paroles, dit saint Jérôme,*
le clerc est averti que celui qui est lui-
même la part du Seigneur ou qui a le
Seigneur en partage doit se montrer tel
que lui-même possède le Seigneur et soit

(suite à la 5e page)